Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice LONG, rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
M.-D. CORMIER
M.P., C.R., M.A.
Notaire Public
C. P. : 9 — Tél. : 42
Edmundston, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
A.-P.-Noel McLAUGHLIN
Avocat — Notaire
Correspondance française
Campbellton, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 323

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE — A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE — B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables
P. Lansdowne Belyea — C.A.-C.P.A.
W. Clarence McNiece — C.A.-C.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B.

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

BUREAU DE PLACEMENT:-
Désirez-vous un emploi comme servante dans un hôtel ou maison privée? Donnez-nous votre nom et vos références. Avez-vous besoin d'une bonne servante? Nous pouvons vous en trouver avec de bonnes qualifications.

GATEAUX FRAIS ET DELICIEUX
De La Célèbre Marque "JAMES STRACHAM" de Montréal — Différentes Sortes.
Nous vendons les Chaussures et les Habits
PHILIPPE MONETTE,
Edmundston, _____ N.-B.

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— *Goethe.*

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. — *La Bruyère.*

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

L'alimentation

Nous pouvons juger, d'après un bon nombre des lettres que nous recevons, que nos lecteurs s'intéressent à leur alimentation. L'on nous demande, par exemple, si les règles de la santé nous permettent de combiner les aliments, si nous pouvons manger au même repas les légumes et les fruits, les féculents et les fruits ou du lait et des fruits.

C'est une croyance assez générale celle que certains aliments ne doivent pas être mangés ensemble, mais il n'existe aucun fondement scientifique pour cette croyance. L'individu qui insiste qu'il ne faut pas prendre du lait en même temps que des fruits acides n'a pas l'appui de la science, puisqu'il semble ignorer que lorsque les aliments atteignent l'estomac, ils y prennent les sucs digestifs qui sont tout-à-fait acides.

Celui qui se plaint de lacidité de l'estomac ne se rend pas compte que si l'estomac ne fut pas acide, les aliments ne seraient pas digérés. La plupart des aliments que nous prenons sont faits de substances protéiques, grasses et hydrocarbonées en quantités variables. Vous pouvez prendre un met qui contient toutes ces substances, ou vous pouvez vous les assurer en prenant une variété d'aliments; la digestion de ces substances se fait toujours de la même manière. Il est toujours mieux de prendre une variété d'aliments, car l'alimentation variée assure la quantité nécessaire des éléments qui font une bonne nutrition. Nous devons craindre l'exclusion de notre régime des aliments de protection — le lait, et les fruits et les légumes à l'état frais — plutôt que de croire que la combinaison de certains aliments va nous faire. du tort

Nos préjugés au sujet de la combinaison des aliments viennent souvent à la suite d'indiscrétions que nous commettons à la table. Nous prenons, par exemple, des fraises avec de la crème en grandes quantités et peu après nous nous sentons malades. Aussitôt, nous nous mettons à blâmer le genre au lieu de la quantité des aliments que nous avons pris.

Nous sommes portés aussi de blâmer, pour nos troubles digestifs, le dernier repas pris. Un manque de modération à la table peut avoir des effets désastreux, cependant nous ne voulons jamais admettre que nous avons trop mangé, oh non! c'est le fromage ou le dessert qui nous a rendus malades.

L'alimentation bien ordonnée est faite dune variété d'aliments. Il faut bien mastiquer les aliments pour qu'ils soient bien assimilés pa rles organes de la digestion. Il faut pratiquer la modération en toutes choses, et surtout à la table. Une variété d'aliments nous procure tous les éléments qui sont nécessaires à la santé.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

Un couple argumente sur le pont du bateau :

La femme — C'est égal, la cabine est vraiment trop petite.

Le mari — Tu n'es jamais contente; nous sommes au large et tu te plains d'être à l'étroit.

AIMONS LES ARBRES

Pour la fraîcheur si douce de votre ombre,
Pour ces longs ans, dont vous êtes doués,
Pour vos bienfaits, pour vos grâces sans nombre,
Arbres, soyez loués !

Soyez loués! Quand le vent vous effleure,
Vous protégez les oiseaux et les nids !
Vous qui, du froid, gardez notre demeure,
Arbres, soyez bénis !

Soyez bénis, abris sûrs, paix profonde,
Troncs reverdis, feuillages embaumés !
Pour la beauté dont vous baignez le monde,
Arbres, soyez aimés !

Blanche LAMONTAGNE.

C'EST FAIT....

("La Croix")

C'est fait !...

Cette phrase-là, il la disait... la redisait lorsqu'il sortit de l'église.

Quand, remettant son chapeau, il se retrouva dans la rue banale, au milieu de passants qui s'en allaient à leurs affaires terrestres... à leurs bureaux... à leurs magasins... à leurs plaisirs... il les regarda comme on ergarde les gens lorsqu'on débarque dans un pays étranger.

Lui, il revenait de loin... de loin... de l'au-delà... Il débarquait sur la terre.

— o —

Jusqu'à sa mort, il se rappellera l'heure qu'il vient de vivre.

Il s'est levé de bon matin, heureux comme il ne l'avait jamais été.

Il a soigné sa toilette, — cette fois, boire, de manger, et même de fu- c'était pour Dieu. Il a bien évité de mer sa cigarette matinale, par respect pour l'action qu'il allait accomplir.

Et puis, confessé la veille, il était entré tranquillement dans l'église de sa paroisse.

Il ne soupçonnait même pas tout le charme apaisant d'une église, un simple matin de semaine.

— o —

Il y avait là une cinquantaine de personnes, éparpillées dans la nef... Chacune recherchant la solitude, l'intimité, le silence.

Il s'était mis où il avait voulu... avait regardé les vitraux qui, doucement, s'allumaient là-haut, dans l'ombre... Une femme piquait un cierge, et, là-bas, le prêtre montait à l'autel.

Il aima le recueillement de cette prière... l'orgue muet... la flamme de la lampe qui semblait vivante au milieu du choeur.

Ensuite, il prit le livre de messe de sa femme, et se mit à prier.

— o —

Il pria pour lui... pour le pauvre "lui".

Sa vie, maintenant, il la regardait avec d'autres yeux, des yeux apaisés certainement plus exactts. Elle lui ap parait vide, tachée de grandes fautes.

Ces fautes, hier encore il ne les voyait pas comme il les voit ce matin... Hier, c'étaient les fautes de tout le monde. Aujourd'hui, il a l'impression de n'être plus "tout le monde".

Le mal est tellement laid que, s'il se présentait devant nous, à visage découvert, il nous ferait horreur.

Mais il separe de poésie... Il s'enrobede tendresse... Il trouve des pré textes dans de grands mois dont, à cette heure, lui, il aperçoit la pauvreté.

— o —

—Non, je na'i pas à poitriner, à être fier de ma vie...

—J'ai fait cela !... Et encore cela !...

—Moi qu'on salue... qu'on regarde comme "quelqu'un"... Si jamais on apercevait mon âme... cette maison d'égoïsme... cette demeure souillée, où les domestiques ont fait ripaille, et battu le maitre. du fond de son être.

Et tout le regret ed sa vie montait

Ses péchés, même hier pardonnés par Dieu... lui, il ne se les pardonnaitp as.

Ils se tenaient devant lui, en leur triste misère, incrustés dans son souvenir. Et il sentait, maintenant, qu'ils se tiendraient ainsi, toujours... toujours...

Tant mieux !... Ce serait la rançon.

Il avait faim et soif de payer, parce que "payer" c'est se libérer... se purifier...

— o —

Et puis, le moment de communier arriva.

Il était étonné de la comprendre si bien, cette communion... Il la voyait comme le terme logique, fatal, de l'Amour.

Si Dieu nous aime, il doit vouloir s'unir à nous, dans les hauteurs.

L'Amour...? Il haussa les épaules en songeant à tout ce que, jadis, il a décoré du nom d'amour.

Est-il possible de rebaisser si bas la plus belle chose qui soit !... la seule chose... le soleil unique !...

Et la contrition augmentait,, comme un flot, dans son âme, avant de recevoir l'Hostie.

— o —

Il vint à la sainte Table, perdu au milieu des fidèles. "Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites un seul mot et mon âme sera guérie... ma pauvre âme !..."

Il communia...

Et il revint s'agenouiller dans le silence et la'ction deg râce.

Combien de temps reste-t-il là...? Quand il releva la tête, il s'aperçut que des larmes avaient coulé entre ses mains jointes.

C'est alors qu'il sortit ému... heureux.

Pourquoi, ce geste tardif, ne l'a-t-il pas fait plus tôt...?

Oui... Pourquoi ?

Mieux vaut tard que jamais !... Et pourtant il ne peut pas ne pas constater que la plus grande partie de sa vie a été perdue...

Ce sont des restes qu'il apporte... Dieu accepte, même cela !... lui qui demande les prémices et les heures du matin.

Jeune homme, il avait souri — oh, pas méchamment ! — de la religion.

C'était quelque chose de gentil pour les enfants... une poésie spéciale... une dérivatif pour le capital affectueux féminin non utilisé...

— o —

Mais lui... un homme !... un polytechnicien !... la Science !... le Progrès !... les machines...

Et il était resté quarante ans, n'entrant adns l'église que opur les mariages et les enterrements.

Quarante ans... Presque un demi-siècle !

Depuis plusieurs années, il se sentait tourmenté.

Evidemment, quelqu'un frappait à la porte de son coeur. Mais il faisait comme s'il n'entendait pas.

Et puis, il y avait les camarades, le respect humain, les habitudes, l'anlykose...

— o —

Enfin, cette année, il a fait le pas.

Pourquoi, cette année ?

Pourquoi lui, plutôt que tel ou tel autre...?

Il doit y avoir autour de nous, dans l'Invisible, des mains amies qui insistent davantage, à certaines heures plus graves.

Il arrive peut-être à l'une de ces heures-là...? au grand tournant...? au cinquième acte de la tragédie...?

Enfin, ce'st fait...

Toujours la même phrase de délivrance... d'évasion dans le calme et dans l'espoir...

Il a l'impression, presque la sensation physique, que son âme maintenant respire...

Il a fait ses Pâques !

Pierre L'ERMITE.

A BAS PRIX
et nourriture dans chaque filament
SHREDDED WHEAT

12 Gros Biscuits
Fait au Canada avec du blé canadien
THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD.

VAN BUREN

(D.N.C.)

—Mlles Marthe Poitras, Constance Michaud, Marian Violette et Winifred Thériault, ainsi que M. John F. Michaud se sont rendus à Madawaska, jeudi dernier.

—Mlle Corinne Cyr est revenue à St-Léonard, pour passer ses vacances d'ét avec sa mère Mme C. J. Gaudet, après avoir complété sa troisième année dans un cours d'enseignement ménager à l'université St-François Xavier d'Antigonish.

—Mlle Marie Roy était l'invitée de son frère à St-Quentin dimanche.

—M. et Mme Joseph A. Dumais sont partis la esmaine dernière pour Berlin, N. H., où ils visiteront leur fille Adrienne, étudiante garde-malade à l'hôpital de cette ville.

—M. et Mme Léon Thériault de l'Isle Verte étaient en ville récemment.

contre **RAIDEUR**
Du Minard appliqué en abondance avec frictions vous remettra vite en bon état. Avant de procéder, baignez dans le l'eau chaude la partie affectée. Vous recouvrerez vite votre souplesse!
34F
LINIMENT MINARD
TRIOMPHE DE LA DOULEUR

MAI

(*Consacré à la Ste-Vierge*)

Nouvelle lune, le 5,
Premier quartier, le 13,
Pleine lune, le 20,
Dernier quartier, le 26.

1	D	*Ve ap. Pâques*, SS. Phil et Jacq.
2	L	Rogations. S. Athanase.
3	M	Rogations. Ste Monique.
4	M	Rogations. Ste Monique.
5	J	Ascension. S. Pie V.
6	V	S. Jean dev. la P. Lat.
7	S	S. Stanislas.
8	D	*D. dans l'oct. App. de S. Mich.*
9	L	S. Grégoire.
10	M	S. Antonin.
11	M	S. Maxime.
12	J	S. Nérée.
13	V	S. Robert Bellarmin.
14	S	JEUNE. S. Pacôme.
15	D	*Pentecôte.*
16	L	S. Ubald.
17	M	S. Pascal Bayl.,
18	M	Q.-Temps, S. Vincent.
19	J	S. Pierre-Célestin.
20	V	Q.-Temps, S. Bernardin de S.
21	S	Q.-Temps, S. Hospice.
22	D	*T. Ste Trinité*, S. Emile.
23	L	S. Didier.
24	M	SS. Donatien et Rogat.
25	M	Ste Mad.-Soph. Barat.
26	J	Fête-Dieu.
27	V	S. Bède le Vénérable.
28	S	S. Augustin.
29	D	*IIe ap. Pent.* Sol. de la F.-Dieu
30	L	Ste Jeanne d'Arc.
31	M	Marie Médiatrice.

PUREMENT VEGETALES
Elles stimulent votre foie, le débarrassent des poisons et
Améliorent votre
APPÉTIT
En vente partout, en pqts rouges de 25c et 75c.
CARTER'S LITTLE LIVER PILLS

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

CREPE AU SARRASIN OU BLE NOIR

Pour vingt crêpes, mettez dans une terrine ½ lb. de farine de blé noir, du sel fin et deux oeufs, mettez un verre de lait, puis assez d'eau pour obtenir une pâte de l'épaisseur d'une crême. Faites cuire à la poêle au beurre et servez en même temps une motte d'excellent beurre et comme boisson du cidre doux, pétillant et sucré.

CREPES A LA CANADIENNE

Pour six personnes, mettez dans une terrine une livre de farine ,2 onces de sucre en poudre et une pincée de sel; ajoutez un à cinq oeufs, deux cuillerées de cognac, deux cuillerées de beurre fondu et du zeste de citron ou d'orange râpé pour parfumer. Quand la pâte est bien lisse, délayer avec une litre de lait bouilli et refroidi. Laissez reposer 2 heures avant de faire les crêpes. Mettez dans la poêle gros comme une noisette de beurre; quand il est fondu, versez une cuillerée ed pâte, tournez pour la répartir partout d'égale épaisseur. Faites cuire la crêpe des deux côtés et glissez-la sur une assiette chauffée mettez du sucre en poudre avec la les le plus vite possible après leur sucreuse et servez toujours les crêpes bien cuisson.

SAUCE SANS BEURRE

Compostion : —

Oeufs, huile d'olives, asperges, artichauts, etc.

Préparation : —

Cassez trois ou quatre oeufs, délayez les jaunes dans une casserole avec cinq ou six cuillerées de bonne huile d'olives; mettez votre casserole dansun bain-marie chaud, mais dont l'eau ne doit pas bouillir; continuez de tourner jusqu'à ce que votre sauce soit bien liée, et servez avec asperges, artichauts, etc, etc.

SECRETS DE LA BONNE CUISINE En vente à l'Imprimerie du Madawaska. — Edition de luxe augmentée: $2.00

Il Améliore la Saveur de Vos Mets!
SI VOUS ne nous en croyez pas, achetez aujourd'hui, chez votre épicier, une boîte de Lait St. Charles et employez-le dans toutes les recettes exigeant du lait. Vous constaterez que le St. Charles donne à vos mets une saveur douce, crémeuse, dont se régalera votre famille.
Demandez notre livre de recettes GRATIS. Complétez le coupon et nous vous enverrons un exemplaire de notre nouveau livre de cuisine, "Le Bon Pourvoyeur." Il contient 80 pages, est illustré en couleurs et vous enseigne à préparer 200 plats succulents au Lait St. Charles.
C'est le meilleur et Vous le Prouverez
LAIT ST. CHARLES *Borden*
EVAPORE NON SUCRE
The Borden Co. Limited
115 George Street
Toronto, Ontario
ST.-C. 5F
Messieurs: Veuillez m'expédier un exemplaire GRATIS du "Bon Pourvoyeur."
Nom.....
Adresse.....

LA PETITE CANADIENNE

Roman Canadien Inédit, par
J. M. LEBEL

Tous droits réservés, 1930, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elisabeth, Montréal, P. Q., où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25 sous chacun
Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No 5

—S'il en est ainsi, reprit Alpaca, il faut croire que des gens bien obligeants les auront ramassée.

—Vous avez peut-être raison, cher Maître.

Aussitôt ces paroles dites, les deux compères d'un commun accord se mirent sur leur séant.

—Par tous les testaments ! rugit tout à coup Tonnerre en prenant sa tête à deux mains, tandis que sa figure exprimait une grimace de douleur.

—Juste Ciel! geignit Alpaca en portant, lui aussi, ses mains à sa tête.

—Qu'avez-vous donc, cher Maître! demanda Tonnerre surpris de la plainte proférée par son compère.

—Rien, sinon qu'il manque chose à mon chef, répondit Alpaca.

—Comme à moi... on m'a enlevé mon feutre !

—Et moi... mon melon !

—Mais non, cher Maître, s'écria vivement Tonnerre. Voilà bien votre melon tout près de moi !

—Que Dieu soit loué !

—Seulement, reprit Tonnerre avec un accent railleur, il me parait joliment endommagé votre melon !

Et Tonnerre exhibait un melon tout bossué, cassé, couvert de poussière, ajoutant, plus ironique :

—Il faut croire, cher Maître, que votre cheminée a quelque peu aussi caressé votre crâne !

Alpaca prit son chapeau melon d'une main tremblante, et, tout en essuyant de lui rendre sa forme primitive, poussait des soupirs d'intense chagrin, avec ses paroles répétées:

—Un melon tout neuf... qui me... seyait si bien !... oui, un melon tout neuf... qui me...

—Ne vous plaignez dopo pas tant, interrompit Tonnerre; vous êtes encore bien chanceux d'avoir votre melon. Il est vrai qu'il se trouve un peu avarié, mais vous l'avez quand même. Tandis que moi, me voilà bel et bien sans feutre et susceptible de m'enhumer au cerveau. Je paris qu'en ramassant votre cheminét, cher Maître, ces gens auront, par mégarde, ramassé mon feutre avec. Et un feutre tout flambant neuf sur lequel je veillais comme sur la prunelle de mes yeux.

Cependant ayant réussi à redonner à son chapeau une forme quelconque, Alpaca s'en couvrait le chef et se levait en proférant de douloureux gémissements.

Aux gémissements d'Alpaca répondit une exclamation joyeuses de Tonnerre, qui à la place même où était assis son compagnon la minute d'avant, venait de découvrir son feutre.

—Enfin, le voilà ! cria joyeusement Tonnerre.

—Quoi donc? demanda Alpaca qui tâtait ses reins.

—Mon feutre donc !... Vous me l'avez rudement aplati tout de même !

—Etais-je assis dessus ? demanda Alpaca avec surprise.

—Vous le voyez bien... il n'a plus l'air que d'une guenille !

—Je vous fais toutes mes excuses cher Maître, je ne l'ai certainement pas fait exprès. Allons! donnez-moi la main que je vous aide à vous remettre sur pied !

L'instant d'après, boitant, geignant jurant, les deux compères poursuivaient leur route si malencontreusement interrompue par "la chute d'une cheminée".

. . . . . .

Le lendemain matin, un commis de l'hôtel Welland pénétra dans la chambre où Tonnerre et Alpaca avaient, la veille au soir, grisé le capitaine Rutten.

Ce dernier dormait toujours profondément sur le plancher.

Le commis le secoua rudement par les épaules.

Rutten ouvrit les yeux, battit des paupières, bâilla, regarda autour de lui avec une profonde surprise, considéra un instant le commis qui le regardait avec un air féroce, puis, mû par une idée soudaine avec le souvenir qui se dégageait des brouillards de son esprit, Rutten tâta le côt gauche de son vêtement.

Il tressaillit, se mit brusquement sur son séant, ouvrit son veston, découvrit la longue coupure de sa veste et constata lad isparition de l'enveloppe que lui avait remise Kuppmein quelques jours auparavant.

Alors il proféra un effrayant blasphème, bondit sur ses pieds, flanqua une claque formidable au commis qui se trouvait entre la porte et lui, gagna cette porte et s'élança dans le corridor. Par malchance une fille de chambre se trouva sur le passaage du capitaine. Lui, furieux, culbuta la pauvre fille qui jeta un cri d'épouvante, tomba et s'évanouit. Et rugissant, le capitaine dégringola l'escalier, traversa au pas de course la grande salle de l'hôtel, semant partout la stupeur, l'émoi et la terreur se précipita au dehors, se rua dans un taxi qui stationnait à la porte, et cria d'une voix farouche au chauffeur terrifié :

—Fifth Avenue !

La machine partit aevc la rapidité d'une rafale...

. . . . . .

En son fumoir-bibliothèque, sur Fifth Avenue, et, selon sa coutume, nonchalamment allongée sur la méridienne, Miss Jane fumait sa cigarette.

Le petit cadran indiquait huit heures.

Miss Jane apuya sur un timbre électrique.

La minute d'après parut la camériste.

—Monsieur Lebon est-il venu? demanda Miss Jane.

—Pas encore, mademoiselle.

—S'il vient à venir, n'oubliez pas de nous apporter des tasses de chocolat et vous aurez soin d'ajouter dans la sienne, comme hier, la dose de cordial que je vous ai remis l'autre jour.

—Je n'y manquerai pas, mademoiselle.

C'est bien.

De la main Miss Jane congédia sa camériste et se remit à fumer sa cigarette.

—Pauvre jeune homme! comme il me fait pitié !... Vraiment, j'ai hâte de lui rendre sa liberté, en dépit de ma promesse faite à Rutten de le dénoncer come l'assassin de Kuppmein. Non, je ne pourrai jamais com mettre une telle monstruosité! Non... non.... Vous serez libéré bientôt, Monsieur Lebon, dès que nous tiendrons votre modèle de Chasse-Torpille....

Elle garda le silence un instant et reprit :

—C'est bien assez de lui prendre sa fortune sans lui prendre la vie! Décidément, ce Rutten est un véritable barbare! Oh! s'il peut seulement me payer mes cent mille dollars, une fois que nous aurons le modèle! Mais ce modèle, quand l'aurons-nous ?... Oh! ce Benjamin devrait bien arriver, alors le capitaine pourrait sans danger se mettre à l'oeuvre !...

Tout à coup Miss Jane tressauta en entendant un vacarme épouvantable dans la porte de l'antichambre. Il lui sembla qu'on heurtait violemment dans la porte. Inquiète et palpitante, elle prêta l'oreille.

Le heurt augmentait de violence.

Elle frémit.

Puis un craquement arriva jusqu'à elle, et en même temps elle perçut comme un grondement de bête fauve.

Miss Jane bondit de terreur jusqu'au centre de son fumoir, où elle demeura livide et frémissante.

Au même instant, par l'arcade dont les draperies avaient été écartées, elle vit un homme faire irruption dans le salon. Puis cet homme, les vêtements en désordre, tête nue, rugissant, terrible, se rua dans le fumoir.

Avec un cri Miss Jane proféra ce nom :

—Rutten !...

Et le capitaine, l'oeil en démence, la lèvre écumeuse, haletant, se jeta sur la méridienne et demeura dans l'attitude d'un moribond arrivé à la dernière agonie.

Revenu de son émoi, Miss Jane put demapder, la voix toute frémissante:

—Que se passe-t-il donc, capitaine?

—Il se passe, hurla Rutten avec un blasphème, que j'ai été volé la nuit dernière.

—Volé !... exclama Miss Jane qui eut peur de comprendre la vérité.

—Oui, volé... dépouillé de mes plans !

—Oh! damnation! rugit la jeune fille.

—Volé par deux... bandits ! hoqueta Rutten.

—Des bandits !... quels bandits ?... Allons! expliquez-vous et tâchons de raisonner un peu !

Rutten, d'une voix hachée par la fureur et la perte de son haleine, raconta la scène de la veille au soir, et fit en même temps un portrait minutieux de Tonnerre et Alpaca. Il termina par ces paroles :

—Vous le voyez, je me suis laissé stupidement rouler par ces deux insensés.

Les yeux noirs de Miss Jane étincelèrent, ses lèvres blêmies se crispèrent en une sourde imprécation, et elle rugit ce nom :

—William Benpamin !

—William Benjamin !... répéta Rutten, étourdi.

—C'est-à-dire, reprit Miss Jane sur un ton concentré et tremblant de colère et de haine, que vos deux insensés, qui le sont moins que vous-même, sont des gens à Benjamin.

—Par lenfer !... vociféra Rutten en sed ressant debout avec un geste terrible.

—C'est-à-dire encore, poursuivit Miss Jane d'une voix sifflante, que ce William Benjamin est à New York et qu'il vient de gagner sur nous la première manche.

Rutten retomba lourdement sur la méridienne, comme assommé.

—Mais s'il a gagné la première partie, continua Miss Jane avec un sourire féroce, c'est à nous de garder la deuxième.

—Comment? demanda Rutten qui se mit à respirer avec espoir.

En nous emparant du modèle !

—C'est vrai.

—Et pour atteindre ce but nous n'avons pas un instant à perdre.

—Que faut-il faire ?

—Rendez-vous à Montréal, faites connaissance avec Mme Fafard, comme je vous l'ai déjà expliqué, louez une chambre et cherches l'occasion propice. Dans la chambre à coucher de Mme Fafard, il y a une garde-robe assez spacieuse, et dans cette garde-robe il y a le modèle du Chasse-Torpille Lebon.

—Oui, oui, je sais, répondit Rutten.

—Il importe donc de ne pas moisir et d'être de retour à New York avant quatre jours.

—C'est bon, je partirai par le prochain convoi, déclara le capitaine sur un ton résolu.

—Quant à moi, reprit Miss Jane avec un accent non moins résolu, d'ici ces quatre jours j'aurai les plans en ma possession.

Et la jeune fille, avec une expression de menace effroyable, rugit ces mots :

—A nous deux, William Benjamin!

IV

OU WILLIAM BENJAMIN AJOUTE UN ATOUT A SON JEU

A peu près à la même heure, dans une chambre de l'Hôtel Américain, trois de nos personnages sont réunis: ce sont William Benjamin et les deux compères Alpaca et Tonnerre.

Ce matin-là, la physionomie de William Benjamin est tout à fait rayonnante: ses yeux noirs et brillants, ses lèvres rouges qui ne cessent de sourire, le son musical de sa voix limpide, tout chez lui révèle un joyeux état d'esprit. Mais quand il parle il a encore des accès de cette toux étrange qui, loin de diminuer, semble empirer de jour en jour. On croirait entendre les tousseries d'une poitrinaire. Et lorsque, à la fin, il devient tracassé par des accès répétés, il murmure avec humeur, mais sans toutefois perdre son sourire tout à fait :

—Est-ce possible que je ne me débarrasserai jamais de cevi lain rhume ?... Je le soigne assez bien pourtant !

A Suivre